



Cahiers d'études africaines

175 | 2004
Varia

Le Pape, Marc & Salignon, Pierre (dir.). — *Une guerre contre les civils. Réflexions sur les pratiques humanitaires au Congo Brazzaville (1998-2000)*

Paris, Karthala/Médecins sans frontières, 176 p.

Jean Copans



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4794>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
Pagination : 702-703
ISBN : 978-2-7132-2004-3
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean Copans, « Le Pape, Marc & Salignon, Pierre (dir.). — *Une guerre contre les civils. Réflexions sur les pratiques humanitaires au Congo Brazzaville (1998-2000)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 13 mars 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4794>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Le Pape, Marc & Salignon, Pierre (dir.). — *Une guerre contre les civils.* *Réflexions sur les pratiques* *humanitaires au Congo Brazzaville* *(1998-2000)*

Paris, Karthala/Médecins sans frontières, 176 p.

Jean Copans

- 1 Le contenu de ce petit recueil de neuf textes correspond bien à son sous-titre. Mais l'intérêt des informations et des analyses, l'originalité du projet ne doit pas masquer quelques interrogations et quelques constats paradoxaux. Il y a d'abord des témoignages : de victimes civiles du conflit mais aussi d'intervenants humanitaires. Il y a ensuite des analyses sociologiques des causes et du déroulement socio-politique du conflit avec là encore des témoignages des humanitaires sur leur action personnelle et collective. Cette variété des auteurs ainsi que des lieux originaires de la parole, le terrain, la France, est pertinente car elle démontre assez brutalement la complémentarité des deux points de vue. Qui de fait sont peut-être plus nombreux puisque l'un des observateurs extérieurs, le sociologue R. Bazenguissa-Ganga, est originaire du Congo et qu'il est l'auteur reconnu déjà, spécialiste en quelque sorte, de plusieurs études sur cette guerre « civile ».
- 2 Le projet qui a donné naissance à cet ouvrage trouve sa justification dans la volonté de l'organisation humanitaire d'analyser ses propres pratiques, y compris sa perception des phénomènes qui l'ont conduite à intervenir. Cette analyse se confronte (ou plutôt se juxtapose) à celles des sociologues qui produisent une double analyse, des événements congolais d'une part, des événements humanitaires et de la perception des événements congolais par les humanitaires de l'autre. La qualité des textes est tout à fait remarquable depuis les cadrages globaux des événements, le conflit congolais (R. Bazenguissa-Ganga), l'action humanitaire sur le terrain (M. Le Pape) jusqu'aux témoignages et auto-analyses des infirmières, médecins et logisticiens. Une des questions centrales de ce dernier point

concerne les viols et les violences sexuelles qui ont fortement marqué ce conflit brazzavillois.

- 3 Le président de Médecins sans frontières (MSF), J. H. Bradol, ouvre l'ouvrage par un texte assez remarquable qui, malheureusement, n'explicite pas toute la démarche de MSF, y compris le rôle des sociologues qui ont été sollicités par cet organisation, M. Le Pape étant par ailleurs un membre de son conseil d'administration, à l'écoute des ambiguïtés, des erreurs d'appréciation ou d'analyse des humanitaires. Or force est de constater le caractère partiel de la démarche. Le sociologue n'a pas conduit d'enquête autonome, sur le terrain, pendant l'action elle-même. Il s'agit d'une sociologie des perceptions et des impressions, au second degré, et au final, peu critique. Comme il semble s'agir ici d'une première (en tout cas pour MSF) je n'aurai pas l'outrecuidance de faire la « fine bouche ». Mais ce type d'ouvrage pose tout de même deux séries de problèmes, relevant d'une part de la méthode des sciences sociales, d'autre part de la déontologie de ces mêmes disciplines. La sociologie n'est pas un commentaire « savant », c'est aussi et surtout une critique des sources : pour diverses raisons, d'opportunité, de possibilité, d'autorisation cette dernière n'a pas été conduite. On pourrait donc voir dans les contributions sociologiques non seulement un éclairage spécialisé mais aussi comme une forme d'alibi rhétorique d'observateurs extérieurs « neutres ». En ce qui concerne la déontologie l'interrogation est encore plus impliquée : elle laisse entendre une responsabilité politique (au sens noble du terme) du témoin humanitaire puisqu'il est en première ligne et non compromis avec l'une des parties prenantes du conflit. Mais les humanitaires sont peut-être plus ethno-centriques que les journalistes puisque au-delà de la description et de l'analyse, ils s'engagent par leur pratique dans l'histoire sociale et culturelle locale. J. H. Bradol évoque certes toutes ces questions dans son introduction mais on ne peut s'interdire de penser qu'une observation plus ou moins participante des sociologues aurait conforté avec plus de poids, mais aussi de manière plus distanciée, cette première tentative d'auto-analyse d'une grande organisation humanitaire. Elle n'est valable évidemment que pour ce terrain africain qui résiste toujours à l'objectivation de ses pratiques de violence.